TROISIEME ANNEE. — N. 450.

LUNDI 31 MAI 1915

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

Rééducation Professionnelle des Mutilés

par M. Georges BEAUVISAGE

Dans mes deux précédents articles (1) j'ai abordé la question si angoissante de nos blessés, d'abord au point de vue social de la sauvegarde des forces productrices de la nation, et ensuite plus spécialement au point de vue médical de la rééducation physique.

Aujourd'hui je veux m'efforcer de convaincre de leur erreur ceux qui se figurent que les mutilés, les blessés guéris, privés d'un ou même de plusieurs membres sont incapables de tout travail rémunérateur.

Avec mon collègue et ami Herriot, qui est en train d'accomplir à Lyon une si belle œuvre, dans l'Ecole professionnelle de blessés qu'il y a fondée dès le mois de décembre dernier, je crie avec conviction : « Plus d'Invalides ! »

Je ne m'attarderai pas à faire l'histoire et la critique de l'établissement fondé vers 1670 par Louis XIV et Louvois, et je me bornerai à citer le passage que lui consacre, dans ses remarquables *Etudes sur le Combat*, le colonel Ardant du Picq, tué en 1870 à Saint-Privat : « L'institution des Invalides en France est superbe, comme « chose d'apparat, d'ostentation. Je « veux bien que l'idée première ait été « une idée de justice, une idée chrétienne, non purement de politique « militaire, mais les effets en sont désastreux d'immoralité. Cette agglo« mération de fainéants est une école de « dépravation, où l'invalide perd, dans « le vice, le droit au respect. »

Il semble pourtant que le Gouvernement se propose de rouvrir l'Hôtel des Invalides aux blessés de la guerre actuelle ; j'espère du moins qu'il en transformera complètement l'esprit et l'organisation, et qu'il nous épargnera le spectacle de ces « glorieux débris », dont l'ivrognerie et la mendicité étaient les péchés mignons.

Les mutilés peuvent et doivent travailler pour gagner leur vie et celle de leur famile. Il n'est nullement question de restreindre le moins du monde leur droit à la pension de réforme, mais de leur conserver le droit au respect, le souci de leur dignité, la fierté légitime de demeurer des producteurs.

Cela est possible ; cela est même facile, beaucoup plus facile qu'on ne pourrait le supposer dans la grande majorité des cas, quand les amputés sont bien guéris de leurs blessures, et que, grâce à la physiothérapie, ils ont retrouvé la vigueur de leurs muscles et la souplesse de leurs articulations.

Que leur faut-il pour cela ? De la *volonté ! Volonté* inspirée par le point d'honneur de ne pas être des propres à rien ; *volonté* soutenue par l'espérance d'arriver à se tirer d'affaire tout seuls, et à ne plus rien devoir à personne ; *volonté* encouragée par l'exemple des résultats déjà procurés à leurs semblables par une rééducation professionnelle intelligemment dirigée.

Ces résultats, acquis depuis cinq mois à l'Ecole de Lyon, sont absolument probants et frappent d'admiration tous ceux qui en sont témoins.

La création de cette Ecole a été inspirée par l'exemple d'établissements déjà fondés pour les accidents du travail depuis une quarantaine d'années, en Danemark et dans les autres pays scandinaves, puis par les Ateliers départementaux de la Seine pour ouvriers estropiés ou infirmes (Fondation Marsoulan, 1899), enfin, par les beaux Ateliers de Charleroi, qui avaient été fondés en 1907, et avaient profité de l'expérience des précédents.

A Lyon, pour les blessés, on s'est efforcé de faire mieux encore.

Un grand nombre de mutilés, amputés ou estropiés, qui, avant la guerre, vivaient de leur travail, sont devenus incapables de reprendre leur ancien métier: il faut leur en apprendre un autre. Lequel ? Celui qu'ils désireront, parmi ceux qui peuvent se concilier avec leur infirmité.

Et ce métier sera souvent plus avantageux pour eux, soit au point de vue du salaire ou profit qu'ils en tireront, soit au point de vue de l'indépendance qu'il leur procurera.

Ce changement de métier, et même souvent d'orientation sociale, se fait avec une grande facilité ; l'adaptation se produit sans effort.

C'est ainsi qu'à l'Ecole des Blessés de Lyon, il y a un cours de comptabilité, et au nombre des élèves qui le suivent, on trouve : un ancien charcutier, un ébéniste, deux maçons, un plombier, un vigneron, un palefrenier, un menuisier, un mineur.

Parmi les apprentis cordonniers : beaucoup de cultivateurs, un maçon, deux mécaniciens ; parmi les tailleurs, encore des cultivateurs, un boucher, un coutelier, etc.

Et après deux mois d'apprentissage, ils sont déjà de bons ouvriers habitués à leurs nouveaux outils et les manient comme de vieux praticiens.

Les cordonniers, travaillant assis, et de leurs deux mains, sont tous des amputés d'une jambe ; ce ne sont pas des savetiers, des raccommodeurs, car on leur apprend pour commencer, à faire des chaussures neuves, et chacun d'eux a dû, pour premier travail, se faire une bottine à lui-même pour le pied qui lui reste.

Les tailleurs-couseurs sont aussi, pour les mêmes motifs, des amputés d'une jambe ; les tailleurs-coupeurs, au contraire, peuvent être des manchots.

Il en est de même des cartonniers-brocheurs-relieurs qui travaillent fort bien d'une main ; et d'autres branches de la papeterie pourront encore procurer aux manchots quelques bonnes spécialisations.

La petite menuiserie, le tour, la fabrication des jouets d'enfants conviennent encore aux amputés d'un bras ; j'ai même vu à l'Ecole de Lyon, un amputé d'une jambe, pourvu de ses deux bras, qui rabotait vigoureusement une planche, en s'appuyant sur son pilon sans que le moignon en souffrît. Quelques jours auparavant, il ne croyait pas pouvoir le faire ; des conseils encourageants l'y avaient décidé, et il en était heureux.

La profession de comptable est très recherchée, aussi bien par les deux catégories d'amputés : les manchots du bras droit rapprennent très vite à écrire de la main gauche ; il leur suffit de le vouloir, et j'en ai vu, en dehors de l'Ecole, qui y avaient réussi en peu de temps, sans avoir besoin d'être encouragés et guidés.

Au cours de comptabilité sont jointes des leçons de sténographie, de dactylographie et de langue anglaise ; bientôt on y ajoutera l'enseignement du russe, dont la connaissance, après la guerre, sera aussi utile aux employés de commerce, que pouvait l'être naguère l'allemand.

Mais il y a aussi des mutilés illettrés, qui voudraient bien aussi devenir comptables : pour ceux-là fonctionne une classe primaire ; quels bons élèves ils font, ces braves jeunes gens qui souffraient de se sentir sans instruction, qui apprécient l'utilité et l'intérêt de celle-ci, et qui sont capables de s'écrier comme le faisait l'un d'eux : « Quelle « chance j'ai eue d'avoir perdu un « bras, puisque cela m'a permis d'ap« prendre à lire ! »

Ils sont tous dans ce genre-là, à l'Ecole des Blessés de Lyon. Aussi font-ils le bonheur des dévoués maîtres et chefs d'atelier qui les instruisent. Aussi l'Ecole est-elle trop petite et complètement remplie depuis quelque temps déjà.

Aussi notre ami Herriot se hâte-t-il, avec le concours du Conseil général du Rhône, d'en installer une seconde, dans un vaste domaine, en pleine campagne : là de nouveaux métiers seront enseignés aux mutilés de la guerre : la sellerie-bourrellerie, l'orthopédie, la serrurerie, la vannerie, le sertissage des bijoux, etc.

Et tous ces malheureux estropiés se sentent, après un premier mouvement de désespérance, reprendre goût à la vie, avec la perspective de se suffire à eux-mêmes, de soutenir leur famille par leur travail, de conserver leur dignité d'hommes et de citoyens, sans être à charge à personne.

L'exemple donné par l'Ecole de Lyon est déjà suivi par le Ministère de l'Intérieur, qui vient d'organiser dans le même esprit l'Asile de Saint-Maurice.

Souhaitons que ce même esprit inspire le Ministère de la Guerre dans sa réorganisation de l'Hôtel des Invalides!

Georges BEAUVISAGE,
Sénateur du Rhône.

(1) *Bonnet Rouge* des 19 avril et 8 mai.

En l'honneur des Blessés Africains

Le président de la République, accompagné du général Duparge, secrétaire général militaire de la présidence, assiste cet après-midi, au siège de l' « Algérienne », 85, avenue de la Grande-Armée, à la cérémonie organisée par cette association en l'honneur des blessés africains.

La Campagne austro-italienne

Les Autrichiens ont déjà perdu 6.000 hommes

Des combats à plus de 2.000 mètres d'altitude

« La grande armée italienne, bien organisée et bien unie, suffit à toute la défense », dit M. Salandra au Parlement

Les pertes ennemies

Laibach, 30 mai. — Les Italiens se sont emparés du val d'Ogna.

On évalue les troupes opposées actuellement aux Italiens à six cent cinquante mille hommes, y compris soixante-dix batteries.

Les pertes austro-allemandes sur le front italien ont à ce jour de mille huit cents morts, trois mille blessés et mille prisonniers.

Le siège du triangle du Trentin

Rome, samedi. — Les détails qui arrivent sur le premier succès italien pour l'occupation du Monte Altissimo, la crête qui se trouve juste au-dessus de la frontière du Trentin, à la pointe du lac de Garde, en soulignent encore l'importance.

Des canons lourds ont été montés au sommet du mont, qui, haut de 2.000 mètres est toujours d'un accès difficile, surtout pour les canons. Une pluie diluvienne entrava encore les Italiens : elle transforma les ruisseaux de l'Adige en torrents et transforma les routes en fleuves de boue.

Des patrouilles autrichiennes ont été refoulées pendant l'avance de nuit et quand le sommet fut atteint, à l'aube, on n'y trouva que soixante Autrichiens. L'avance fut poursuivie jusqu'au mont Coras d'où un feu précis peut être dirigé sur Borghetto. Le mont Fopprano fut également facilement occupé et la ville d'Ala fut dès lors sérieusement menacée.

« Nous attaquons de tous les côtés le grand triangle de la province de Trente que l'Autriche occupe aujourd'hui, dit le critique militaire de la *Tribuna*, et nous y mettons le plus de vigueur sur les points où les défenses sont le plus fortes. Dans la base de ce triangle, le lac de Garde forme comme un coin. Nous tenons, à l'est, le monte Altissimo. »

Une automobile a amené à Brescia la cotte d'armes autrichienne prise à l'hôtel du gouvernement à Condino. Juste en arrière de Condino, commence une ligne fortifiée sur laquelle se trouvent quatre importants ouvrages de défense.

Cormons renie l'Autriche

Dans sa séance d'hier, le conseil municipal de Cormons a renié l'Autriche.

Deux employés de la mairie ont enlevé le portrait de François-Joseph de la salle des séances pendant qu'une centaine d'enfants chantaient des chansons italiennes.

Le syndic, aidé du secrétaire de la mairie, mit alors à la place du cadre évacué un portrait au pastel de Victor-Emmanuel. — (*Daily Mail.*)

Escarmouches

Coire, 30 mai. — On mande de l'Engadine, que des escarmouches ont eu lieu au Stelvio entre Italiens et Autrichiens.

Des patrouilles suisses, dans la région de Livigno, ont entendu aussi une forte canonnade provenant de cette région. (Le col du Stelvio, ou Stilfserjoch, qui conduit d'Italie en Autriche, longe la frontière des Grisons à l'extrémité de la vallée de Munster.)

Les combats sur les monts

Rome, 30 mai. — Il est intéressant de noter que les combats en Cadore se produisent sur des sommets élevés de plus de deux mille mètres. Le Sella di Lavaredo, par exemple, entre le Cima Grande et le Cima Piccola di Lavaredo se trouve à 2.300 mètres d'altitude.

Les deux compagnies mises en déroute près de Misurine, comme il est dit dans le dernier communiqué, étaient des compagnies de chasseurs tyroliens qui avaient escaladé le mont Lavaro sur le versant autrichien, moins abrupte que le versant italien. Mais les troupes alpines d'Italie les avaient devancées en passant par Misurina et les chassèrent à la baïonnette.

Le prince Humbert, comte de Salemi, a rejoint l'armée et est affecté à un régiment de cavalerie en qualité de lieutenant. — (*Herald.*)

Sur Mer

Quatre destroyers autrichiens détruits

Fiume, 30 mai. — Pendant la nuit du 27, on a remorqué dans le dock de Cantrida quatre destroyers dont deux demandent un temps de trois mois pour être remis en état; les deux autres, dont le *Csepel*, sont complètement hors d'usage.

Un sous-marin italien dans le port de Trieste

Laibach, 30 mai. — Un sous-marin italien a pénétré cette nuit dans le golfe de Trieste et coulé un navire marchand.

Dans les Airs

Un aéroplane autrichien sur Brindisi

Rome, 30 mai. — Aujourd'hui à dix heures du matin, un aéroplane autrichien a été vu se dirigeant vers Brindisi.

Deux aéroplanes italiens lui donnèrent la chasse et le forcèrent à battre en retraite vers Cattaro.

On croit qu'il a été atteint par le feu d'un des aéroplanes italiens. — (*Daily Mail.*)

Un hydroplane autrichien capturé

Rome, 30 mai. — Le ministère de la marine a annoncé hier soir qu'un hydroplane autrichien a été capturé jeudi sur la côte d'Italie. Tous ses occupants ont été faits prisonniers.

En reconnaissance

Copenhague, vendredi. — Des dirigeables italiens, accompagnés de plusieurs avions, ont opéré hier une vaste manœuvre de reconnaissance au-dessus du lac de Garde, dans la direction de Riva. — (*Exchange.*)

La Situation intérieure

M. Salandra remercie le Parlement

Rome, 30 mai. — M. Salandra, président du Conseil, a adressé aux sénateurs et députés une lettre par laquelle il les remercie chaleureusement de leurs offres incessantes de servir pour le temps de la guerre.

« Le ministre de la Guerre et le ministre de la Marine examineront, dit-il, les demandes de ceux à qui l'âge et les forces permettent de prendre rang parmi les combattants. »

M. Salandra recommande aux membres du Parlement les tâches civiles. « *L'Italie, dit-il, n'a pas actuellement besoin et n'aura pas besoin même dans l'avenir, il en a la confiance, d'effectuer des recrutements supplémentaires en dehors de ceux que prescrit la loi, parce que sa grande armée, bien organisée et bien unie, suffit à toute la défense.* »

Le président du Conseil fait appel à tous les bons citoyens de l'Italie, et particulièrement aux membres du Parlement, pour qu'ils assurent la protection des familles des soldats et des matelots.

« Les citoyens qui soigneront et honoreront les familles des matelots, dit-il, auront bien mérité de la patrie, autant que ceux qui offrent leur sang et leur jeunesse pour rendre à la patrie ses autres enfants et ses autres terres. »

M. Salandra termine en donnant quelques conseils sur la manière d'organiser l'action de secours aux familles des militaires. — (*Havas.*)

Pour les Italiens des pays irrédentistes

Rome, 30 mai. — Un décret autorise ceux des Italiens des pays irrédentistes qui possèdent les diplômes universitaires nécessaires à devenir officiers de complément et de milice territoriale.

Une commémoration patriotique

Florence, 30 mai. — Hier a eu lieu à l'église historique de Santa-Croce la commémoration de la bataille de Cartatone-Montanara du 29 mai 1848.

Le préfet, les autorités, les députés et les sénateurs étaient présents. A l'issue de la messe, un cortège s'est formé qui s'est rendu à Palazzo Vecchio où le maire a célébré la date historique de 1848. Il a terminé son discours par le cri de : « Vive l'Italie, vive le roi, vive l'armée ! »

Les présidents de la société des vétérans et des Garibaldiens ont pris la parole. Ils ont été acclamés.

Un vapeur anglais attaqué par deux avions allemands

Des aviateurs britanniques viennent au secours du navire

Amsterdam, 30 mai. — Le « Handelsblad » raconte, d'après le récit de passagers du vapeur hollandais « Batavier II », qui vient de faire la traversée d'Angleterre, qu'hier matin, vers huit heures, au moment où le bateau était en pleine mer, les garçons de cabines réveillèrent les passagers, pour les faire assister au spectacle de deux aéroplanes allemands que l'on apercevait à une certaine distance en train de lancer des bombes sur un vapeur anglais.

Les passagers purent apercevoir clairement les bombes que jetaient les avions, mais toutes manquaient leur but.

Tout à coup, on vit apparaître sur l'horizon deux taches noires qui s'approchèrent rapidement. C'étaient deux aéroplanes anglais qui attaquèrent aussitôt les Allemands et essayèrent de les survoler. Des deux côtés, des coups de feu furent échangés. Mais la distance entre les avions ne tarda pas à augmenter et finalement, les Allemands disparurent. Il semble qu'ils aient échappé à leurs poursuivants.

Un croiseur américain s'échoue à Alexandrie

Londres, 30 mai. — L'agent du Lloyd à Alexandrie télégraphie que le croiseur américain *North Carolina* s'est échoué sur un fond sablonneux en quittant le port.

La Serbie s'apprête à reprendre l'offensive

Zurich, 30 mai. — *Suivant une dépêche de Nisch, la Serbie reçoit des Alliés de grandes quantités de munitions et s'apprête à reprendre une vigoureuse offensive.*

La censure sévit en Italie

Zurich, 30 mai. — Le *Secolo* et la *Tribuna* se plaignent des rigueurs de la censure.

Les articles du journal socialiste l'*Avanti* sont supprimés régulièrement par la censure.

Les journalistes romains ont tenu une réunion de protestation.

L'Allemagne pirate

M. Wilson veut bien parlementer mais... à une condition

LA PIRATERIE DEVRA CESSER DURANT LES CONVERSATIONS

Washington, 30 mai. — En ce qui concerne la réponse attendue de l'Allemagne à la note américaine, on déclare, d'après certains indices, que le président Wilson soutiendra la thèse suivante :

« Si l'Allemagne désire entamer de longues conversations diplomatiques, comme le donnent à entendre les télégrammes reçus d'Europe par les journaux, elle sera mise en demeure d'arrêter d'abord la guerre de sous-marins qu'elle fait aux bateaux américains et à ceux d'autres nationalités ayant à bord des citoyens américains. »

M. Gérard, ambassadeur à Berlin, télégraphie qu'il n'a pas encore reçu la réponse allemande, mais qu'il a entendu dire qu'elle souhaite de voir les deux pays arriver à un accord au sujet de la perte du « Lusitania ».

LE « NEBRASKAN » A ETE TORPILLE

Washington, 30 mai. — M. Pagès, ambassadeur à Londres, télégraphie que l'attaché naval américain à Londres a acquis la certitude que le « Nebraskan » fut torpillé.

M. Pagès envoie au gouvernement par courrier, un rapport détaillé à ce sujet.

A l'ordre du jour

Le Général d'Amade

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons celle du général d'Amade, qui commandait le corps expéditionnaire d'Orient avant le général Gouraud, avec la mention suivante :

Désigné pour prendre le commandement des forces françaises chargées d'apporter leur collaboration aux flottes alliées et au corps expéditionnaire britannique en vue du forcement des Dardanelles, a opéré le 25 avril à Kum-Kalé, sur la côte asiatique, et les 25, 26, 27 et 28 à Sedd-ul-Bahr, sur la côte européenne, un débarquement de vive force en face d'un ennemi solidement retranché, très supérieur en nombre et pourvu d'une formidable artillerie. N'a réussi cette opération et n'a conquis ensuite le terrain nécessaire à l'occupation solide de l'extrémité méridionale de la presqu'île de Gallipoli, malgré les efforts désespérés d'un ennemi redoutable, qu'au prix d'attaques répétées auxquelles il a pris personnellement la part la plus brillante. Un tel résultat obtenu avec de jeunes troupes, dont la plupart n'avaient jamais vu le feu, est dû à sa haute conception du devoir et à son ascendant personnel sur ses hommes, auxquels il a su communiquer sa ténacité et son indomptable énergie.

Communiqués Officiels

TROIS HEURES

Rien à ajouter au dernier communiqué.

Communiqué du Grand Etat-Major Russe

Pétrograd, 29 mai. — Dans la région de Schawli, l'ennemi, qui s'est replié des positions près de Bouvié, a engagé le 27 mai, un combat sur le front Kourtoviany-Podoubissé.

Le 28, nos troupes se sont emparé des positions ennemies de ce front et les Allemands ont été délogés de la bourgade de Kourtoviany en flammes et battent en retraite désordonnée, poursuivis par nos troupes.

Sur la Dubissa inférieure, les attaques de l'ennemi commencées le 27, ont cessé le lendemain.

Le 27, l'ennemi a développé sur la région d'Ossoviecz un violent feu d'artillerie qui n'a causé à la forteresse aucun dégât.

Dans le combat acharné qui se livre sur le San entre Saniava et Przemysl, aucun changement important ne s'est produit au cours de la journée du 28.

Nos troupes ont prononcé des contre-attaques sur la rivière Lioubatchevka, ainsi que sur le front des villages de Toukhla, Kallikouvé, Laklo et Baritch, qui ont passé successivement de mains en mains.

L'ennemi préparait ses attaques par un bombardement de nos positions avec des projectiles chargés de gaz asphyxiants.

De nombreux prisonniers et fuyards, appartenant aux armées du général von Mackensen témoignent unanimement que les pertes de l'ennemi sont énormes.

Entre Przemysl et le grand marais du Dniester, nous avons repoussé le 27 mai trois attaques ennemies à l'est de Goussakow, où les Allemands, au cours de cette journée, ont atteint nos barrières de fils de fer de défense ; mais, ayant subi de grosses pertes, ils n'ont pas pu s'y maintenir et se sont repliés sur leurs positions premières.

Sur le front au delà du Dniester, le 27 et le 28 mai, un combat a été livré avec une grande énergie. D'importants contingents ennemis, dédaignant les pertes qu'ils éprouvaient, marchaient avec obstination à l'assaut de nos positions depuis le grand marais du Dniester jusqu'à Dolina. Toutes ces attaques ont été repoussées.

En cherchant à arracher à l'ennemi l'initiative de la lutte, nos troupes ont pris résolument l'offensive sur la rive gauche de la Svitza et sur tout le front jusqu'à la rivière Momnitza.

Près de Perekninsko, notre offensive progresse avec succès. Au cours de la nuit du 27 au 28, nous avons fait sur ce point plus de 3.200 prisonniers, dont 72 officiers et nous nous sommes emparés du drapeau d'un régiment de honved et de plusieurs mitrailleuses.

Chez nos Alliés

Le désir de vaincre a inspiré le nouveau Cabinet anglais

Au bout de dix mois d'une guerre qu'il avait prévue longue, mais pour laquelle il était mal préparé, le gouvernement anglais vient de se transformer en gouvernement de guerre et de victoire.

Depuis le 5 août, il avait entassé, pour répondre à la situation, improvisations sur improvisations. Toutes ont réclamé de la part d'hommes comme MM. Asquith, Lloyd George, Kitchener et Winston Churchill, une énergie et une ténacité qui ne se sont pas un instant démenties. Néanmoins, il y avait un tel bouleversement dans la mentalité et dans les habitudes anglaises, que les efforts de ces hommes d'élite n'étaient pas toujours compris et par conséquent secondés.

Ainsi l'armée Kitchener a bien été organisée de toutes pièces et sur la base d'engagements volontaires. Dans un discours récent, le ministre de la Guerre s'est plu à constater que 800.000 hommes environ se battaient contre l'Allemagne et ses alliés. Si l'on considère le résultat en lui-même, il est incontestable qu'il est splendide. Si, néanmoins, on le compare aux exigences actuelles, il est insuffisant. Derrière cette armée de 800.000 hommes, des réserves sont nécessaires. Est-il certain que l'appel aux volontaires y pourvoiera indéfiniment ? Lord Kitchener ne le croit pas, et les hommes d'Etat anglais sont de son avis. Pour trouver une méthode de recrutement plus efficace, plus sûre et la suivre, l'accord de tous les partis et leur collaboration étaient nécessaires. La nécessité reconnue, il eût été grave de n'y pas répondre. M. Asquith, en grand homme d'Etat, fit appel aux hommes de tous les partis, pour l'œuvre de la Défense nationale. Son appel fut entendu. Et c'est ainsi que les chefs des différents partis ou groupes qui avaient l'habitude de se succéder au pouvoir, s'y trouvent associés dans un effort commun et pour une œuvre commune.

Laquelle ? Lord Milner, ancien gouverneur de l'Afrique Australe, n'hésite pas à écrire dans le *Times* qu'il faut d'abord créer le service militaire obligatoire. Ses arguments sont irréfutables.

« On ne saurait pas plus raisonnablement demander, écrit-il, à une armée employant des fusils à silex, d'en battre une autre pourvue de fusils à tir rapide, qu'attendre d'un pays attaché au système du volontariat qu'il tienne tête à un autre organisé entièrement selon le principe du service militaire universel. Le handicap serait trop énorme... L'Etat ne devrait pas être obligé de chercher des soldats à coups de sonneries. Il devrait être en mesure d'en appeler autant qu'il en a besoin ; de les appeler aussi dans l'ordre le plus rationnel, les plus jeunes avant les plus âgés, ceux qui présentent une plus grande valeur militaire de préférence à ceux dont les services seraient plus utiles dans les services auxiliaires, etc., etc... »

Même problème pour les munitions. Il faut des montagnes d'obus, et ces montagnes étant dévorées rapidement par l'artillerie à tir rapide. Sans hésitation et avec une grande énergie, M. Lloyd George n'avait pas hésité à demander à la Chambre des Communes de décréter usines d'Etat toutes les manufactures susceptibles de fabriquer des projectiles. Mais là encore, en raison du bouleversement qu'entraîne, dans les habitudes anglaises, une telle décision, l'appui de tous les partis était nécessaire. N'avait-on pas déjà parlé vivement « d'attentat à la propriété individuelle » ! Pour l'interdiction de la vente de l'alcool, même chanson, mais, cette fois, « au nom de la liberté individuelle ».

Peu à peu sous de tels arguments qui entravaient ses meilleurs décisions, le premier ministère Asquith eût été frappé d'impuissance. Il a préféré se réorganiser sur des bases toutes nouvelles. Le fait est inouï dans l'histoire d'Angleterre. Il prouve, comme l'écrit mélancoliquement *Les Dernières Nouvelles de Munich*, le désir de vaincre de la Grande-Bretagne.

Ce désir a déjà obtenu un commencement de réalisation qui fait bien augurer de la suite.

C. BROUVILLE.

Le Nouveau Président de la République Portugaise

M. Théophile BRAGA

M. Théophile Braga vient d'être nommé président de la République portugaise, en remplacement de M. d'Arriaga, démissionnaire.

Avec le nouveau président qui a déjà donné des preuves de civisme républicain, nous sommes persuadés que le calme va revenir dans la démocratie portugaise.

Nul choix ne pouvait être plus judicieux.

Ancien président provisoire, Théophile Braga avait fait apprécier, pendant les instants trop courts de sa magistrature, sa valeur remarquable et sa haute droiture.

Celui-là, au moins, ne pourra pas être soupçonné, comme le précédent, de pactiser secrètement avec les monarchistes.

Républicain avancé, sans sectarisme, mais sans faiblesse, Théophile Braga donnera une nouvelle vie à la jeune République portugaise.

Un message du nouveau président

Lisbonne, 29 mai. — Une ovation chaleureuse a salué M. Théophile Braga, lorsqu'à sept heures il a été introduit dans la salle du Congrès et a pris place au fauteuil de la présidence.

M. Braga a ensuite remis au président du Congrès un message dans lequel il rend hommage à la république démocratique et parlementaire et répudie toute dictature ayant un caractère autoritaire, à l'exemple de la dernière.

En terminant son message, M. Théophile Braga exprime l'espoir que tous ses concitoyens, quand il rentrera dans la vie privée pour prendre du repos, diront qu'il put toujours pour guides le bon sens et le désintéressement.

Aux Ecoutes

SOLDES ET OCCASIONS

Je porte ma femme à vendre,
Monsieur, l'achèterez-vous ?
Elle m'a coûté cinq cents livres,
Vous la donnerai pour cinq sous.
Je suis saoûl de ma femme,
L'achèterez-vous ?
(Vieille chanson.)

Quelle valeur monétaire représente une femme ?

Cette estimation doit dépendre du pays, de la femme, d'une foule de considérations. En Russie, à Radogar, pour cinquante kopecks, soit vingt-cinq sous, un homme, dernièrement, vendit son épouse. Ce ne fut pas une vente sans contrat. Il y en eut au contraire un, très sérieux, rédigé sous forme légale.

Le mari, Makhotine, remit à l'acquéreur Bobrinef l'acte d'abandon suivant :

Je, soussigné, Andréï Makhotine, cultivateur du village de Radogar, district de Sievsk, gouvernement d'Orel, reconnais par le présent acte avoir vendu ma femme Daria au nommé Serge Bobrinef, pour la somme d'un poltinik (demi-rouble ou 1 fr. 25), valeur reçue comptant.

Remis à M. Serge Romanovitch Bobrinef, cultivateur du district d'Oufa.

Livraison immédiate fut prise. Bobrinef emmena son acquisition. Les trois contractants sont, paraît-il, très satisfaits de ce marché.

Dire que ces trois êtres heureux vont être traités de sauvages, comme si toute vie n'était point basée, un peu moins franchement seulement, sur un pareil système d'achat et de vente.

Par exemple, être évaluée vingt-cinq sous serait, pour pas mal d'entre nous, considéré comme amère humiliation.

La femme de Makhotine était une paysanne. Mettons qu'une femme de la ville vaille le double, cela fait deux francs cinquante. Voyez-vous que pour ce prix, trois francs, pour faire un compte, on puisse avoir une poétesse ?

Il est vrai que Bobrinef, paysan aussi, n'aurait eu que faire d'un bas-bleu. Bien certainement, il préférait une femme sachant battre le blé, traire une vache, soigner les poussins, à Mme Lucie Delarue-Mardrus, qui pourtant sait tant de choses !

Beau sujet de conversation pour une amante de demander à son amant :

— Si tu me vendais, pour combien me cèderais-tu ?

Je conseille à l'amant de répondre :

— Pour moi, tu n'as pas de prix !

C'est peu compromettant. Sur un tel sujet, la plus grande prudence est de rigueur.

Fanny Clar.

—o—

En Italie, les habitants ont l'air de prendre avec assez de calme les promesses de bombes que les avions allemands leur promettent.

Dans la calle delle Locande, à Venise, une grille en fer fut démolie par un éclat de mitraille. Une heure après, on pouvait lire à cet endroit cette inscription :

« In memoria : travail allemand ».

—o—

M. Courchinoux, d'Aurillac, vient de quitter la caserne pour le front. Jusque-là, rien que de naturel. Ce qui l'est moins, c'est que M. Courchinoux est âgé de 70 printemps.

M. Courchinoux fut fêté à son départ, comme bien l'on pense.

— A moi Auvergne, va s'écrier cet intrépide guerrier, voilà les Boches !

—o—

Du carnet de la Semaine ?

Un de nos abonnés, sergent au ...e de ligne, et attaché au dépôt qui se trouve caserné dans une préfecture de l'ouest breton, nous envoie « en communication » un libellé que distribue aux troupes un officier, dont nous pourrions citer le nom. Le factum est composé « d'extraits des lettres et discours de Monseigneur le duc d'Orléans, Philippe VIII », accompagnant un portrait du Prétendant, avec la devise : « Tout ce qui est national est nôtre ».

On y lit :

« L'Etat républicain est un corps décapité, chacun le sent et le déplore ; l'instinct populaire réclame un chef ».

« Le temps n'est pas éloigné où l'Eglise de France, ramenée par la persécution à la juste appréciation de notre tradition historique, reconnaîtra qu'il n'est pour elle d'indépendance et de salut que dans la monarchie... »

En même temps on distribue aux soldats du papier à cigarettes au chiffre de Philippe VIII.

Est-ce assez Union Sacrée ? Et sommes-nous assez bons garçons ?

—o—

Dédié à ceux qui ne comprennent pas l'effort immense qu'ont à faire nos alliés russes et les croient vaincus.

Le journaliste américain Mac Cormite, qui vient de faire un grand voyage en Pologne, a adressé à la *Tribuna* de New-York, le télégramme qui suit :

« Suis étonné de l'état de l'armée russe.
« L'armée des cosaques dépasse tout ce que
« j'ai vu en Europe. L'artillerie est aussi bon-
« ne que l'artillerie française. L'Intendance
« et les organisations médicales sont admi-
« rables.
« Toutes les troupes que j'ai visitées sont
« absolument sûres de la victoire finale. »

—o—

A propos du suicide, à Nice, de deux jeunes filles, un de nos confrères donne comme raison du suicide :

« Une impécuniosité persistante. »

Très jolie l'expression. Délicate façon de déguiser une simple purée noire.

—o—

Un Italien qui rentre de Vienne dit que l'aspect de la ville a complètement changé depuis quelque temps. Toutes les écoles et l'Université sont fermées ; tous les bâtiments publics sont transformés en Ambulances où arrivent chaque jour des milliers de blessés. Les Viennois ont perdu leur gaîté habituelle depuis que se fait sentir le manque de pain ; le prix de la viande a augmenté aussi d'une façon fabuleuse si bien que les classes pauvres doivent se nourrir exclusivement de pommes de terre. Les théâtres sont vides ; le nombre des réfugiés de Galicie et de Bukovine dépasse un million. Les autorités viennoises ne les laissent pas en ville et les malheureux campent dans les environs de Vienne.

On commence à réclamer la paix à n'importe quel prix ; la plupart des gens aisés ont quitté Vienne.

Chronique de l'Enseigneme...

L'Education des Enfants

Un inspecteur de l'enseignement, « qui suit avec intérêt les articles que je publie dans le *Bonnet Rouge* », me fait remarquer que, « pour intéresser davantage le public à l'œuvre des orphelins de la guerre, je devrais préciser comment je conçois l'éducation. »

Il a raison, d'autant plus « qu'il voit dans ce que j'écris un souci d'éducation intellectuelle et morale, afin de donner à l'être humain la pleine possession de son « moi ».

J'ai ce souci. Mais comment le faire partager par tous ceux et toutes celles qui s'intéressent aux innocentes victimes de la guerre ? C'est une méthode d'éducation qu'il faudrait exposer, et le cadre qui m'est réservé dans ce journal ne permet pas les longs développements appuyés d'exemples. Je vais néanmoins essayer de faire comprendre ce que j'entends par éducation de l'enfant.

L'éducation est tout à la fois une science et un art. L'éducateur doit se donner pour but de former un individu par le développement complet de ses facultés physiques, intellectuelles et morales. Quiconque se consacre à l'éducation doit donc avoir de sérieuses connaissances physiologiques et psychologiques, des habitudes d'observation, une grande puissance de pénétration des caractères, la faculté d'établir la cause des actes spontanés, de rechercher et de déterminer l'origine de dispositions malicieuses permanentes ou intermittentes ; en un mot, il faut à l'éducateur le pouvoir de lire dans l'âme de son disciple et la capacité d'y développer tous les sentiments bienveillants et d'y détruire les germes du mal, de le mettre en état de disposer de toutes ses facultés intellectuelles et morales et de lui donner la possibilité de constamment alimenter son esprit.

Cette science de l'éducation peut être servie par les livres, mais elle est surtout expérimentale. On a beau s'imprégner de tout ce qui a été écrit de meilleur sur l'éducation et l'institution des enfants, avoir vécu dans l'intimité de Rabelais, Montaigne, Descartes, Rousseau, Pestalozzi et vingt autres auteurs célèbres on ne sera qu'un mauvais éducateur si l'on est sans aptitude pour la pénétration psychologique. Le bon éducateur est celui qui a l'œil et qui est préoccupé de l'avenir de la société.

On élève trop les enfants à l'abri des difficultés de la vie sociale et des soucis et déceptions qu'elle engendre. Trop souvent, hélas ! l'enfant, nourri de prétentions, fasciné par le miroitement de la belle place du métier facile qu'on lui destine, entre dans la vie collective comme la plante élevée en serre chaude qu'on transplante en pleine terre : il souffre de son entourage autant que la plante souffre de la crudité de l'air. Certaines plantes meurent d'être ainsi transplantées : certains jeunes gens se rebutent devant les premières difficultés de la vie, et ils deviennent de pauvres êtres que les hasards des circonstances et la faiblesse de leurs parents ballottent du bureau au comptoir, de l'atelier au magasin, jusqu'au moment où, fatigués, ils s'abandonnent au vice et vont grossir les tristes et dangereux rebuts sociaux. Le plus grand nombre, éduqués par les rigueurs de la vie, heureusement, prennent conscience de la réalité sociale et se fixent, résolus à se refaire et à vivre la vie telle qu'elle est.

Que n'eût-on pas épargné aux uns et aux autres si on leur avait donné une éducation rationnelle les préparant à la vie réelle !

La connaissance des esprits, des difficultés et des besoins sociaux constitue la science première de l'éducateur ; il lui faut maintenant la science d'application, si je puis ainsi dire. Elle s'acquière par les livres, mais plus encore par l'expérience et par la recherche constante de procédés et moyens propres à agir sur l'enfant et surtout à le faire agir, à lui susciter habilement des difficultés et à l'amener à les surmonter. Là est l'art de l'éducateur, un art qui ne s'apprend pas, mais que les travaux des psychologues, des pédologistes, des penseurs et des sociologues peuvent développer. Le vrai éducateur pense constamment à son œuvre, et tout ce qu'il voit et entend lui fournit de précieuses indications sur les moyens de l'accomplir en vue de la rendre plus fructueuse.

Combien sont-ils les vrais éducateurs ? Où sont donc les mères foncièrement éducatrices ? On veut rendre une famille à nos orphelins de la guerre. L'intention procède de nobles sentiments. Mais n'apercevez-vous pas, bonnes gens, que les mieux intentionnés se leurrent ?

Jules Belle.

Pour nos Soldats

Notre œuvre d'adoption des sans famille

Les demandes d'adresse de soldats sans famille ne nous parviennent plus que rarement. Nous comprenons qu'il nous est impossible de faire sans cesse appel à nos lecteurs, que l'esprit de solidarité qui les anime et les incite à contribuer à une multitude d'autres œuvres a été mis à l'épreuve.

Mais comment ne pourrions-nous pas appeler leur attention sur la pénible situation des soldats sur le front appartenant à des régions envahies, sans nouvelles de leur famille, sans ressources et privés de tout réconfort.

Une réfugiée du Nord nous écrit de Pavant (Aisne), la lettre suivante :

Connaissant votre inlassable dévouement envers les soldats du Nord, je me permets de porter à votre connaissance le cas d'un de ces malheureux parti d'Avesnelles avec deux francs comme argent de poche et qui, depuis le début de la guerre, n'a aucune nouvelle de sa femme ni de ses deux enfants restés au pays. Voici ci-joint son adresse. Merci à l'avance, et soyez assuré de mon entière reconnaissance.

Y a-t-il quelque chose de plus navrant que la situation de ce soldat appartenant à un bataillon de chasseurs à pied qui, depuis le début des hostilités, est sur le front.

Qu'ils doivent être loin les deux francs de ce pauvre pioupiou français, et combien de soldats du Nord sont dans le même cas. Notre confrère, *le Bulletin des Réfugiés du Nord*, signale qu'une œuvre créée dans le but de permettre l'envoi d'une pièce de cinq francs de temps à autre aux soldats des régions envahies permettra d'adoucir la souffrance de quelques-uns.

Nous rappelons que, de notre côté, nous pouvons toujours mettre à la disposition de nos lecteurs et amis qui en feront la demande, des adresses de soldats des régions envahies.

L'école de garçons d'Epernay, qui avait déjà adopté 14 de nos protégés, nous a demandé une nouvelle liste de 16 noms. Nous remercions sincèrement M. Del, l'instituteur, qui a pris l'initiative de ce mouvement à Epernay, et les enfants qui y contribuent.

Les Exploiteurs de la Guerre

MM. Delanney, préfet de la Seine, et Pierre Laval, député, inaugurent l'ouvroir de Romainville

Peut-on supprimer les intermédiaires ?

Après l'enquête que nous avons organisée au sujet des exploiteurs de la guerre, une question se pose, urgente à résoudre : Est-il possible de supprimer les intermédiaires ? Mme Dupuis, entrepreneuse de la rue de Suez, qui emploie plusieurs centaines d'ouvrières, soutient une thèse toute personnelle. Nous l'enregistrons avec notre impartialité habituelle. Cette honorable commerçante nous a montré d'incontestables attestations de ses employées qui établissent son entière bonne foi et son honnêteté absolue.

« J'estime — nous a-t-elle dit — que les intermédiaires sont absolument nécessaires et qu'il est absolument impossible de s'en passer. »

Nous ne le croyons pas.

La meilleure démonstration de l'inutilité des sous-traitants est dans le fonctionnement de l'ouvroir municipal de Romainville.

Des chiffres

Cette œuvre est remarquable. Grâce à l'énergie et à la persévérance de notre ami Pierre Laval, député de la Seine, qui est le créateur des ouvroirs municipaux de la banlieue parisienne, les femmes des mobilisés travaillent directement pour l'Intendance. Personne ne se plaint de cette façon de procéder. Accompli avec joie, dans des locaux très sains, parmi les rires, les chants et les fleurs, le travail est irréprochable. L'Etat est satisfait, et les ouvrières, bien payées, ne sont pas grugées par une série d'intermédiaires.

Dans les entreprises privées on paie pour un pantalon 0 fr. 80.

A l'ouvroir, l'ouvrière reçoit 1 fr. 35.

Les coupeurs, des évacués du Nord, touchent dix francs par jour, plus un franc de frais de déplacement. 250 femmes de mobilisés sont employées à l'ouvroir municipal de Romainville.

En deux mois, il a été payé 15.129 fr. 05 de salaires.

Ces chiffres ne sont-ils pas éloquents ?

Un discours de M. Delanney

Dans ce coin charmant de la banlieue parisienne, il y a eu hier une affluence inusitée. Des membres de la Chambre des députés et du Sénat, des officiers d'intendance, des journalistes et des fonctionnaires étaient venus assister à l'inauguration officielle de l'ouvroir. Après une allocution très fine de M. Victor Dargent, maire de Romainville, qui a rendu hommage à ses collaborateurs, un discours spirituel de M. Charles Deloncle, sénateur, M. Delanney, préfet de la Seine, a prononcé d'éloquentes paroles :

« La guerre dit-il, nous a donné des leçons de coopération nationale, a posé des problèmes, comme celui de l'organisation du travail en commun, qui autrefois n'était que de la théorie. »

M. Delanney certifie que si on a eu recours, aux premiers moments, au commerce et à l'industrie, ceux-ci ont eu les mêmes exigences qu'en temps de paix. Aussi, pour que le Sénat ait pris la décision du minimum de salaire, il a fallu que des faits caractéristiques l'appuyassent formidablement.

« Il faut, continue M. Delanney, que chacun sache profiter de la leçon de choses qui nous est donnée, quant à moi je tâcherai d'en faire mon profit.

« Dans l'avenir que chacun soit occupé au mieux de ses forces pour pouvoir donner son maximum de rendement. »

Ce discours a obtenu un très vif succès.

Pierre Laval combat les intermédiaires

Quand le député de la circonscription prit, à son tour, la parole, d'unanimes acclamations l'ont accueilli. Chacun sait, en effet, le rôle si important que Laval a joué dans la banlieue parisienne depuis la guerre. Soit à propos de la question des maisons à tempérament, soit au sujet de l'assistance par le travail, toujours sur la brèche, le représentant socialiste de la Seine, en prenant constamment leur défense a conquis les sympathies de tous les habitants de cette région.

Avec une belle éloquence, Pierre Laval a dénoncé l'inutilité des intermédiaires.

« Après cette expérience décisive, s'écria-t-il, ne croyez-vous pas que l'heure est venue de supprimer l'exploitation scandaleuse des ouvrières par les intermédiaires. L'exemple est probant. Pourquoi ne point généraliser les ateliers municipaux, les coopératives ouvrières qui permettraient de faire toucher aux ouvrières les sommes versées par l'Intendance militaire.

« Ce serait là vraiment l'assistance par le travail, une œuvre admirable de prévoyance sociale. N'oubliez point, Monsieur le Préfet, que l'ouvrière française répugne, par tempérament, à accepter des secours.

« Elle aime mieux le travail qui lui assure en même temps que la vie l'indépendance et la fierté native de son caractère généreux. »

Pierre Laval a raison.

Les intermédiaires ne doivent plus exister..

L'œuvre accomplie à Romainville — qui n'est d'ailleurs pas une exception — nous le démontrerons — doit être étendue à la France entière.

Ce que l'on a fait en 1848 peut être renouvelé en 1915.

Les ateliers nationaux ne sont pas une utopie...

Léo Poldès.

Les morts du « Triumph »

Londres, 30 mai. — *Officiel*. — Dans la perte du cuirassé *Triumph*, torpillé dans les Dardanelles, le 25 mai, trois officiers et onze hommes ont été tués. On compte 42 manquants.

POSTE RESTANTE

Sur l'initiative du professeur de français, M. Samuel Pralh, le Conservatoire de musique de Copenhague a donné une audition publique où on a joué quatre petites comédies françaises.

La salle était comble et le public a fait une ovation à toutes les allusions concernant l'esprit français.

C'est la première fois qu'on joue des comédies françaises au Conservatoire de Copenhague.

A la galerie Devambez, le poète peintre Georges Lorin expose, du 29 mai au 11 juin, 50 fusains, symboles de guerre.

Dire que des gens ont le courage de faire du symbolisme à l'heure actuelle !

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

Sur la Guerre

LA MATINÉE

FLANDRES

Les avions anglais font sauter un dépôt de munitions allemand

Londres, samedi. — D'après le *Telegraaf* d'Amsterdam, la lutte continue furieusement et sans répit au nord d'Ypres où les alliés gagnent du terrain partout.

Poelcapelle n'est plus qu'une masse de ruines qui a été plusieurs fois gagnée et reperdue. Les avions anglais ont fait sauter un dépôt de munitions que les Allemands avaient établi près de ce village. L'explosion qui suivit fut terrible. Une centaine d'Allemands furent tués et soixante-cinq blessés. En dépit d'efforts désespérés, l'offensive allemande dans cette région n'a obtenu aucun résultat.

Durant ces derniers jours, les Allemands se sont servis beaucoup des gaz asphyxiants, mais les pertes produites par ces gaz ont été réduites de plus de moitié par l'emploi de moyens préventifs. — (*Herald*.)

AUTRICHE-HONGRIE

La révolution à Trieste

Udine, vendredi. — On a reçu à Cormons les nouvelles suivantes de Trieste :

La ville est entre les mains de la populace autrichienne. Les autorités autrichiennes se sont enfuies, laissant la ville aux mains d'une délégation qui, dès le soir commença le sac des maisons italiennes.

La foule se rendit d'abord aux bureaux du grand journal irrédentiste *Piccolo*, pénétra au rez-de-chaussée et saccagea les locaux puis y mit le feu.

La rédaction eut juste le temps de s'enfuir pour échapper au massacre.

Le vandalisme féroce de la foule prit alors des proportions alarmantes et devint général. Il est impossible d'estimer le montant des dégâts. La destruction continua toute la journée du lendemain et plusieurs Italiens furent massacrés.

Tout cela fut fait avec la connivence et même la collaboration des gendarmes.

Il est impossible de prévoir le sort de cette belle cité si les Italiens n'arrivent pas bientôt. — (*Daily Mail*.)

RUSSIE

La bataille du San

Pétrograd, samedi. — De la Vistule supérieure, au delà de Przemysl et sur la route du grand marais du Dniester, la tête de colonne allemande a attaqué sans cesse pendant les dernières 24 heures. Cette partie du front russe représente le centre de violence des attaques qui, en réalité, ont lieu sur toute l'étendue de 800 milles. Dans l'angle formé par la rive gauche du San et la rive droite de la Vistule supérieure, les Russes, pendant toute la journée de samedi et la nuit qui a suivi, ont repoussé les attaques répétées. L'ennemi a subi de lourdes pertes sans avoir, dans cette partie, réalisé le moindre progrès. Plus au sud, en amont, le long du San, la bataille était et continue à être plus ardente.

Les deux adversaires sont à cheval sur le San et le combat est rude sur les deux rives entre Przemysl où les Russes gardent leurs positions jusqu'à l'ouest du San, et la rivière Lubaczow. Le confluent de la Lubaczow et du San représente le point où la tête de la phalange allemande força le passage et s'établit à l'est du San. Depuis que cette avance a été repoussée, il y a une semaine, l'ennemi n'a réalisé aucun progrès et la bataille actuelle qui est extrêmement violente doit décider si l'élite des armées allemandes sera capables d'avancer ou se verra dans la nécessité d'accepter l'échec.

Deux points vitaux

Non moins acharné est le combat engagé le long de la section qui s'étend de Przemysl aux grands marais du Dniester où les attaques allemandes ont lieu sur un flanc à angle droit de la ligne d'avance de la colonne de tête. Succès dans l'une ou l'autre direction voudrait dire succès sur deux fronts, ce qui fait comprendre l'exceptionnelle intensité de la bataille actuellement engagée. Ces deux points sont les points vitaux de la titanique bataille qui se livre.

Pour appuyer l'attaque violente menée contre ces points vitaux du front galicien, l'ennemi a, mardi et mercredi, attaqué vigoureusement sur toute la ligne depuis les grands marais du Dniester jusqu'à Dolina. Le seul résultat de ce combat de 36 heures a été une énorme perte pour l'ennemi qui nulle part n'a pu progresser. Dans le voisinage de Stryj où l'ennemi remporta quelques succès, les Russes ont repris l'avantage. Toutes les forces ennemies qui avaient visé le front russe ont été anéanties. Les Russes ont contre-attaqué à plusieurs reprises avec succès et fait un grand nombre de prisonniers. — (*Morning Post*.)

Neutralité morale

Un professeur de l'Université de Paris a écrit une lettre intéressante à un ami, en Suisse, à propos de la neutralité morale, qui, dans une guerre comme celle-ci, dépend de certaines exigences de consciences qu'on ne peut éluder.

« Nous ne demandons pas nous autres Français, qu'on épouse nos haines, qu'on défende nos intérêts, qu'on vienne au secours de nos armes. Notre cause est dans nos mains. Mais il y a dans cette guerre autre chose que notre cause ; il y a quelque chose qui est au-dessus de tous les intérêts nationaux. Il y a deux ou trois attentats contre le droit et contre la conscience humaine, sur lesquels on ne peut fermer les yeux sans sacrifier vraiment la civilisation à l'égoïsme politique... »

Parlant de ce que la Suisse a fait pour les blessés et les prisonniers, il la loue du bel élan d'humanité qui l'a inspirée en recevant si charitablement sur son territoire les victimes de la guerre. Puis il termine en affirmant que nous ne faisons pas une guerre de conquête, mais bien une guerre de défense du Droit.

« Aucun peuple n'est actuellement plus purgé que le nôtre de l'esprit de conquête et de domination.

« Il n'y a personne chez nous qui consente à poser les armes avant que le droit soit restauré. Mais il est vrai que pour la masse de nos soldats, c'est par esprit de paix et pour l'établissement d'un régime définitif de paix européenne, qu'ils font la guerre et demandent à la pousser jusqu'au bout. Ne croyez pas, quoique de certains côtés on puisse dire que notre victoire nous rendra pour vous un voisin inquiétant, qui apportera dans ses relations un esprit dominateur et arrogant. Nous avons passé l'âge. »

LES PLANCHES

ÉCHOS

A propos de la représentation de *Carmen* à New-York, dont nous parlions hier, notre confrère l'*Intransigeant* l'a racontée à sa manière, qui ne manque pas de pittoresque, d'ailleurs, puisque nous y voyons l'hymne américain *The Star-Spangled Banner* qualifié de « nouvelle chanson », « révélée » au public par Miss Farrar, la date donnée par notre confrère n'est pas très exacte non plus, puisque ce gala eut lieu il y a une quinzaine de jours et non le 25 mai, ainsi que le Wattman veut bien le laisser entendre.

La petite manifestation francophile, la foule chantant la *Marseillaise* à la porte de Miss Geraldine Farrar est, elle, passée sous silence. En revanche quelques lignes acerbes sont dirigées contre l'hôte de M. Camille Saint-Saëns, M. Otto Kahn.

L'*Intransigeant* ne voudrait tout de même pas accuser de bochophilie le débineur systématique de toute la musique allemande ; ... *de Paris* ne lui pardonnerait pas.

M. l'Administrateur Général de la Comédie-Française a reçu la lettre suivante :

« Le Havre, le 18 mai 1915.

» Monsieur l'Administrateur général,

» J'apprends qu'à la suite de la représentation de l'*Ami Fritz* et des *Fiançailles de l'Ami Fritz*, à Bordeaux, le 23 mars dernier, le Comité organisateur a pu distribuer la somme de 8.000 francs à diverses œuvres belges. Ce magnifique résultat est dû aux éminents artistes de la première scène française et je me fais un devoir de leur en exprimer ma reconnaissance émue.

» J'apprécie toute la valeur du concours exceptionnel prêté en cette circonstance par la Comédie-Française à mes compatriotes éprouvés, et je me réjouis d'y voir le symbole de la sympathie de la France entière.

» Veuillez agréer, Monsieur l'Administrateur, l'assurance de ma haute considération.

» Le Ministre de la Guerre, Président du Conseil des Ministres,

» BROQUEVILLE. »

Courrier des Spectacles

Ce soir

COMEDIE FRANÇAISE, à 8 h. — *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* — *Colette Baudoche*.
ODEON, 7 h. 30. — *La Vie de Bohême*, avec l'Intermède.
GAIETE-LYRIQUE, 8 h. — *Les Cloches de Corneville*.
PALAIS-ROYAL, 8 h. — 1915, revue de Rip.
GYMNASE, 8 h. 30. — *La Jalousie*.
SARAH-BERNHARDT, 8 h. — *L'Aiglon*.
FOLIES MARIGNY, 8 h. 30. — *La Revue de Marigny*.

Comédie-Française. — En soirée à 8 heures très précises : Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. — *Colette Baudoche*.

Mardi 1er juin, en soirée à 7 h. 45 très précises, abonnement : *La bonne mère*, *le Monde ou l'on s'ennuie*.

Jeudi 3 juin, matinée à 1 h. 30, abonnement, billets blancs : *Un caprice*, *la Nuit de mai*, Poésies, *Ruy Blas*, (1, 3, 5 actes). — En soirée à 8 h. très précises *Primerose*.

Samedi, 5 juin, en soirée à 8 heures très précises, *Mademoiselle de Belle-Isle*.

Gaîté Lyrique. — Pour la clôture de la saison d'opéra-comique, aujourd'hui dimanche deux représentations populaires à prix réduits des *Cloches de Corneville*.

Folies Marigny. — A Marigny aujourd'hui deux représentations. La Revue de Marigny, l'amusant et très brillant spectacle auquel les excellents artistes : Paul Ardot, Nina Myral, Norman French, etc... apportent leur entrain, leur verve et leur fantaisie, suffiraient à attirer à Marigny les foules spectatrices. Mais l'incomparable situation de ce Music-hall, seul ouvert aux Champs-Elysées, l'agrément de ses jardins promenoirs, l'élégance de son public, font des Folies Marigny, l'endroit le plus délicieux aussi bien en matinée qu'en soirée.

La Cigale. — La revue *Antiboche*, le grand succès de la saison.

CE QUE LE PEUPLE DOIT SAVOIR

C'est que chez Mayol il y a moins de poussière et moins de chaleur qu'au bois de Boulogne, qu'on s'y amuse mieux et à meilleur compte, car pour 0 fr. 50, 1 fr., 2 fr. 3 fr., on assiste à la plus luxueuse, la plus gaie et la plus divertissante des opérettes : *Le Mariage de Pépéta*, avec son admirable défilé des demoiselles d'honneur, la Valse blanche, la Estudiantina et la grande Corrida.

Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30.

Bienfaisance. — Le Comité Central de Secours aux Victimes de la Guerre, dont le Président est M. Maurice Ajam, député, ancien sous-secrétaire d'Etat, organise le jeudi 17 juin, au théâtre national de l'Odéon une matinée de bienfaisance au profit de sa caisse de secours. Les artistes les plus réputés ont promis, d'ores et déjà, leur gracieux concours. Cette manifestation artistique présidée par M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, s'annonce comme un très brillant succès et promet, tant par son programme que par les participations qui lui sont assurées, d'être par excellence un grand gala de charité.

Une matinée sensationnelle sera donnée le jeudi 17 juin au Trocadéro, au profit du « Repas des Artistes », l'excellente œuvre fondée par Mme Georges Bechmann pour donner chaque jour un repas, dans des conditions familiales et confortables, à des artistes et à leurs familles. Par une délicate pensée, Mme Georges Bechmann fera participer au bénéfice de cette matinée la Croix-Rouge italienne.

Mlle Litvinne reviendra tout exprès de Nice pour prendre part à cette fête et donnera la « Vie Populaire Russe » dans laquelle elle a été acclamée à Nice et à Monte-Carlo. Les plus éminents artistes participeront à cette matinée, dont M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a accepté la présidence.

Aux 43 volumes qui composaient la collection, devenue si rare, de l'*Almanach des Spectacles*, notre confrère Albert Soubies vient d'en ajouter un, qui, par le titre de *Table duodécennale*, constitue un aperçu complet du mouvement théâtral français de 1902 à 1914. Orné d'une charmante eau-forte de M. Laguillermie, représentant une scène du *Benvenuto* de Berlioz, cet ouvrage, édité avec grand soin, comme ses aînés, chez Flammarion, ne sera pas, en dépit des circonstances au milieu desquelles il est mis en vente, accueilli avec moins de faveur par les amateurs de théâtre et les bibliophiles.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

PORTE-SAINT-MARTIN (Téléph. : Nord 37-53). Mardi, mercredi, jeudi : *La Petite Fonctionnaire*. A. Brasseur.
BA-TA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s. à 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30 : *Nous les Aurons !* revue en 2 actes, de MM. Velval et Charley. — Augé, Vitry, Miller, Lyska, Lynder, Gonzalves et toute la troupe.
KURSAAL, 8 h. 30. — Partie de Concert. Ballet militaire. L'Hymne de Mameli, chanté par la Marfolita. Dimanches et fêtes matinée à 2 h., en semaine, à 4 h., apéritif-concert.
LA CIGALE. — T. l. soirs, à 8 h. 30, la Revue *Anti-Boche !* de MM. Celval, Charley et C.-A. Carpentier.
LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs *Je vous présente Mme Duport, une femme charmante*, un acte d'André Mycho.
FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, *Coquin d'Justin*, vaudeville-opérette en deux tableaux, de MM. Mauprey et Pougaud.
CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, *Le Paravent de Lucienne*, opérette en deux tableaux, de MM. E. Pacra et Mauprey.
GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr.28-34) *Adèle* ; *Le Baiser dans la Nuit* ; *Délit de Chasse*.
COMEDIE-ROYALE. — T. l. j., à 4 h. mat. pr un. : 1 fr. — *Bébé*, comédie en trois actes, de MM. Najac et Hennequin.
CONCERT MAYOL (Tél. Gut. 68-07. — Gall. *Le Mariage de Pépéta*, opérette en deux actes de MM. Alcide et H. Varna. — Hania Routchine, Mansuelle, Nibor.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 h. à 11 h., Actual., progr., varié, intéres. Orc. symph. Exclusivité, sent. : *La Femme Nue*. Sur le Front.
TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.
OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.
CINEMA LAMARK, 94, rue Lamarck (Nord-Sud station Lamarck). — Tous les soirs, à huit heures et demie, cinéma-concert. comédie.

L'ENTR'AIDE

L'Espadrille

Quand nos soldats quittent la tranchée pour prendre quelques jours de repos rudement gagné, nous n'étonnerons personne en disant que leur plus impérieux besoin est de se changer, de se laver et de s'étendre.

Or, ils ont à peu près tout ce qu'il leur faut, sauf une chaussure de repos qui leur permettrait de remettre leurs souliers en état et de reposer leurs pieds meurtris et fatigués.

Le Comité National qui ne craint pas l'opportunisme quand il s'agit de ses clients qui sont les soldats de France, a consacré les dons magnifiques reçus pendant la saison d'hiver à acheter du linge, des chaussettes surtout, des tricots, des bottes fourrées et en général tout ce qui convenait pour donner de la chaleur.

Aujourd'hui, il voudrait bien procurer un peu de fraîcheur et de bien-être à ces héroïques combattants dont le cœur chaud et le splendide moral amènent la victoire à nos étendards.

Français et Françaises qui nous avez déjà tant donné, faites encore un nouvel effort ; donnez-nous pour qu'on envoie à vos enfants des espadrilles, cette merveilleuse chaussure des Espagnols et des Basques.

Grâce à elle, ils pourront reposer, soigner et tonifier les pieds avec lesquels ils s'apprêtent à courir vers la victoire.

A dater de ce jour, à l'aide de ressources nouvelles et spéciales le Comité National pourra comprendre dans les paquets individuels qu'il distribue par milliers, la reposante et salutaire espadrille.

Le Comité National invite les donateurs à envoyer ou à faire remettre leurs souscriptions à son siège, à la Chambre de Commerce, 2, place de la Bourse.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE des mécaniciennes pour l'équipement militaire, chez M. Lévi, 68, boul. Sébastopol, pour l'atelier et le dehors (pressé).

ON DEMANDE jeune homme débrouillard, connaissant un peu la photographie, nourri, couché, blanchi et bien payé, plus des primes. Ecrire : Pouget, à Marcq-Thoiry (S.-et-O.).

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FEMME cherche emploi Paris ; les écritures ou vendeuse dans l'alimentation. Ecrire : J. C., 9, rue Joubert, Paris.

FAMILLE REFUGIEE des Ardennes pouvant fournir tous renseignements de confiance, demande garde de propriété. Ecrire : Mat (Edgard), boulevard Raspail, 29, Paris.

JEUNE FILLE, sténo-dactylo recherche emploi bureau, Paris ou province. Bonnes réf. Mlle B. C., 6, avenue Lamarck (18e).

PEINTRE à façon, collage, enseignes, etc. demande travaux à forfait ou à la journée. En raison des circonstances, consentirait des prix réduits. Ecrire : E. Tissot, 30, boulevard de la Chapelle, Paris (18e).

JEUNE HOMME, libéré du service militaire, demande place vendeur, représentant ou autre, de préférence parfumerie, articles de voyage. Ecrire Raymond, 89, rue Rochechouart.

STENO-DACTYLO demande emploi ne serait-ce que quelques heures par jour, ferait circulaires ou travaux de copies au dehors. S'adresser : Mlle J. Josset, 27, rue Baudelique, Paris (18e).

JEUNE HOMME, 18 ans, élève Ecole Supérieure de Commerce, connaissant bien l'Anglais, cherche emploi à Paris. Ecrire à M. Bayot 101, rue Victor-Hugo, Tours (Indre-et-Loire).

Mme MASSE, 50, rue du Four, demande place cuisinière Paris ou campagne. Bonnes références.

JEUNE FILLE, bonnes références, demande emploi vendeuse dans la bonneterie de préférence ou autre. Ecrire : M. F., 85, rue des Rigoles, Paris (20e).

VEUVE, 38 ans, très commerçante, désire emploi vendeuse, dans le gros de préférence, ou détail. Ecrire : J.-R., 80, avenue Jean-Jaurès (19e).

JEUNE HOMME actif désire représentation intéressante ou emploi quelconque. Appointements modestes. Ecrire : M. André Sessler, 5, rue de Provence.

DAME DEMANDE quelques heures de ménage ou une partie de la journée, connaissant la couture. Références. Mme M., 15, rue Cilla-Biron, Saint-Ouen (Seine).

LEÇONS PARTICULIERES de français et de conversation française. Prix modérés. Ecrire : M. Thers, 1, rue Daviel, Paris (13e).

LINGERIE FINE. — Jeune fille désirerait travailler chez elle pour particuliers ou magasins. *Travail très soigné*. Mlle Berthe Félix, 3, rue Césarine. Le Perreux (Seine).

MENUISIERS-EBENISTES, sérieux, demandent travail chez particuliers pour tous travaux de menuiserie et réparations de meubles à façon. S'adresser J. Thorel et Cie, 45, rue Victor-Hugo, Asnières.

FEMME DE MOBILISE, mère de deux enfants, habitant la grande banlieue, désire garder un jeune enfant. Pour conditions, écrire Mme Léon Durrieu, 6, rue du Val, Herblay (S.-et-O.).

JEUNE CHAUFFEUR-MECANICIEN demande place maison bourgeoise ou livraisons. Ecrire : L. Robert, 34, rue des Rigoles.

ANCIEN CLERC de notaire, réformé après blessures, cherche emploi bureau quelconque. Ecrire : Marcel Sauvage, dépôt des convalescents de Rocabey, Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

Les offres et demandes d'emploi sont insérées tous les jours.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-21e SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française, Maison J. Dangon 123, rue Montmartre, Paris (2e)
GEORGES DANGON, imprimeur.